

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE JUGEMENT DERNIER DES ROIS

MARÉCHAL, SYLVAIN

Comédie — 1793

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN VIEILLARD FRANÇAIS	16 rép.	UN SANS-CULOTTE DE CHAQUE NATION DE L'EUROPE	1 rép.
SANS-CULOTTE FRANÇAIS	14 rép.	LE ROI DE SARDAIGNE	1 rép.
LE PAPE	11 rép.	ESPAGNOL	1 rép.
LA CZARINE	10 rép.	ANGLAIS REPREND LE RÉCIT	1 rép.
LE ROI D'ESPAGNE	7 rép.	UN SANS-CULOTTE ALLEMAND	1 rép.
UN SANS-CULOTTE	7 rép.	UN SANS-CULOTTE ANGLAIS	1 rép.
L'EMPEREUR	5 rép.	UN SANS-CULOTTE PRUSSIE	1 rép.
LE ROI DE NAPLES	5 rép.	PRUSSIE	1 rép.
LE ROI DE POLOGNE	4 rép.	UN SANS-CULOTTE ESPAGNOL	1 rép.
ANGLAIS	3 rép.	UN SANS-CULOTTE NAPOLI- TAI	1 rép.
ALLEMAND	3 rép.	UN SANS-CULOTTE SARDE	1 rép.
LE ROI D'ANGLETERRE	2 rép.	UN SANS-CULOTTE RUSSE	1 rép.
LE ROI DE PRUSSE	2 rép.	UN SANS-CULOTTE POLONAIS	1 rép.
SARDE	2 rép.	UN SANS-CULOTTE ROMAIN	1 rép.
PLUSIEURS SANS-CULOTTES	2 rép.	SANS-CULOTTE ROMAIN	1 rép.
GUILLAUME	2 rép.	UN DES SANS-CULOTTES	1 rép.

*Personnages muets & suite : DES SAUVAGES de tout âge et de tout sexe, LES ROIS
D'EUROPE*

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROPHÉTIE EN UN ACTE.	5
-----------------------------------	----------

PROPHÉTIE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE

(Il compte.)

LE VIEILLARD

Un, deux, trois... dix-neuf, vingt. Voilà donc précisément aujourd'hui vingt ans que je suis relégué dans cette île déserte. Le despote qui a signé mon bannissement est peut-être mort à présent... Là-bas, dans ma pauvre patrie, on me croit brûlé par le volcan, ou déchiré sous la dent de quelques bêtes féroces, ou mangé par des antropophages. Le volcan, 5 les animaux carnassiers, les sauvages, semblent avoir respecté jusqu'à ce jour la victime d'un roi... Mes bons amis tardent bien à venir : le soleil est pourtant levé !... Qu'est-ce que j'aperçois ?... Ce ne sont pas leurs canots ordinaires... Une chaloupe !... Elle approche à force de rames. Des blancs... Des Européens !... Si c'étaient de mes compatriotes, 10 des Français... Ils viennent peut-être me chercher... Le tyran sera mort ; et son successeur, pour se populariser, comme cela se pratique à tous les événements au trône, aura fait grâce à quelques victimes innocentes du règne précédent... Je ne veux point de la clémence d'un despote : je resterai, je mourrai dans cette île volcanisée, plutôt que de retourner sur le 15 continent, du moins tant qu'il y aura des rois et des prêtres. Caché derrière cette roche, il faut que je sache à qui tout ce monde en veut ici.

SCÈNE II

Douze ou quinze Sans-Culottes, un de chaque nation de l'Europe.

(Ils débarquent.)

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS

Voyons si cette île fera notre affaire. C'est la troisième que nous visitons : elle paraît avoir été volcanisée, et l'être encore. Tant mieux ! Le globe sera plutôt débarrassé de tous les brigands couronnés dont on nous a confié la déportation. 20

L'ANGLAIS

Il me semble qu'ils seront fort bien ici. La main de la nature s'empressera de ratifier, de sanctionner le jugement porté par les sans-culottes contre les rois, ces scélérats si longtemps privilégiés et impunis. 25

L'ESPAGNOL

Qu'ils éprouvent ici tous les tourments de l'enfer, auquel ils ne croyaient pas, et qu'ils nous faisaient prêcher par les prêtres, leurs complices, pour nous embêter.

LE FRANÇAIS

Camarades ! Cette île paraît habitée... Remarquez-vous ces pas d'hommes? 30

LE SARDE

À l'entrée de cette caverne, voilà des fruits tout fraîchement récoltés.

LE FRANÇAIS

Mes amis ! Venez, hé ! Venez donc ; lisez : « Il vaut mieux avoir pour voisin Un volcan qu'un roi ».

(ensemble)

PLUSIEURS SANS-CULOTTES ENSEMBLE

Bravo ! Bravo !

LE FRANÇAIS CONTINUE DE LIRE

Liberté . . . Égalité. Il y a ici quelque martyr de l'ancien régime.
L'heureuse rencontre !

35

L'ANGLAIS

Oh ! Que nous avons bien adressé ! Celui qui gémit en ce lieu ne s'attend pas à trouver aujourd'hui des libérateurs.

LE FRANÇAIS

L'infortuné ne sait rien : il serait mort, sans apprendre la liberté de son pays.

40

L'ALLEMAND

Et de toute l'Europe. Il ne doit pas être loin : cherchons-le ; allons au-devant de lui.

LE FRANÇAIS

Qu'il me tarde de le rencontrer ! C'est sans doute un des nôtres ; et, à en juger d'après les saints noms qu'il a tracés sur cette roche, il est digne de la grande Révolution, puisqu'il a su la pressentir à ce bout du monde.

45

SCÈNE III

Les Acteurs Précédents et le Vieillard.

PLUSIEURS SANS-CULOTTES À LA FOIS

Bon vieillard !... Vénérable vieillard !... Que fais-tu ici ?

LE VIEILLARD

Des Français !... Ô jour heureux !... Il y a si longtemps que je n'ai vu des français !... Mes amis ! Mes enfants ! Que cherchez-vous ?... Mais avant tout, un naufrage vous a peut-être jetés sur cette rive ; auriez-vous be-
soin de nourriture ? Je n'ai à vous offrir que ces fruits, et l'eau de cette
source. Ma cabane est trop petite pour vous contenir tous à la fois. Je
n'attendais pas si nombreuse et si bonne compagnie.

50

LE FRANÇAIS

Notre bon papa, il ne nous faut rien. Nous n'avons besoin que de
t'entendre, de savoir ton histoire ; nous te raconterons, après, la nôtre.

55

LE VIEILLARD

En deux mots, la voici : je suis français, né à Paris. J'habitais un petit
domaine contre le parc de Versailles. Un jour, la chasse passe de mon
côté ; le cerf est relancé jusque dans mon jardin. Le roi et tout son
monde entrent chez moi. Ma fille, grande et belle, est remarquée de tous
ces messieurs de la cour. Le lendemain, on me l'enlève... Je cours au
château réclamer ma fille ; on me raille : on me repousse : on me chasse.
Je ne me rebute pas : la larme à l'oeil, je me jette aux pieds du roi sur
son passage. On lui dit un mot à l'oreille sur mon compte ; il me ricane
au nez, et donne ordre qu'on me fasse retirer. Ma pauvre femme n'en
obtient pas davantage ; elle expire de douleur. Je reviens au château. Je
compte ma peine à tout le monde. Personne ne veut s'en mêler. Je de-
mande à parler à la reine ; je la saisis par la robe, comme elle sortait de

60

65

ses appartements. Ah ! dit-elle, c'est cet ennuyeux personnage. Quand donc lui interdira-t-on ma présence ? Je me présente chez les ministres, j'élève le ton ; je parle en homme, en père. Un d'eux, c'était un prélat, ne me répond rien ; mais il fait un signe. On m'arrête à la porte de son audience ; on me plonge dans un cachot, d'où je ne sors que pour être jeté à fond de cale d'un navire qui, en passant, me lascia dans cette île, il y a précisément aujourd'hui vingt années. Voilà, mes amis, mon aventure.

70

75

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS

Écoute à ton tour, et apprends que tu es bien vengé. Te dire tout, serait trop long. Voici l'essentiel : Bon vieillard ! Tu as devant toi un représentant de chacune des nations de l'Europe devenue libre et républicaine : car il faut que tu saches qu'il n'y a plus du tout de rois en Europe.

LE VIEILLARD

Est-il bien vrai ? Serait-il possible ?... Vous vous jouez d'un pauvre vieillard.

80

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS

De vrais sans-culottes honorent la vieillesse, et ne s'en amusent point... Comme faisaient jadis les plats courtisans de Versailles, de Saint-James, de Madrid, de Vienne.

LE VIEILLARD

Comment ! Il n'y a plus de rois en Europe ?...

85

UN SANS-CULOTTE

Tu vas les voir débarquer tous ici; ils nous suivent (à leur tour, comme tu l'as été,) à fond de cale d'une petite frégate armée que nous devan-

çons pour leur préparer les logis. Tu vas les voir tous ici, un pourtant excepté.

LE VIEILLARD

Et pourquoi cette exception ? Ils n'ont jamais guères mieux valu les uns ⁹⁰ que les autres.

LE SANS-CULOTTE

Tu as raison... excepté un, parce que nous l'avons guillotiné.

LE VIEILLARD

Guillotiné !... Que veut dire ?...

LE SANS-CULOTTE

Nous t'expliquerons cela, et bien autre chose : nous lui avons tranché la tête, de par la loi.

95

LE VIEILLARD

Les Français sont donc devenus des hommes !

LE SANS-CULOTTE

Des hommes libres. En un mot, la France est une république dans toute la force du terme.... Le peuple Français s'est levé. Il a dit : je ne veux plus de roi ; et le trône a disparu. Il a dit encore : je veux la république, et nous voilà tous républicains.

100

LE VIEILLARD

Je n'aurais jamais osé espérer une pareille révolution : mais je la conçois. J'avais toujours pensé, à part moi, que le peuple, aussi puissant que le Dieu qu'on lui prêche, n'a qu'à vouloir... Que je suis heureux

d'avoir assez vécu pour apprendre un aussi grand évènement ! Ah ! Mes amis ! Mes frères, mes enfants ! Je suis dans un ravissement !... Mais jusqu'à présent vous ne me parlez que de la France ; et, ce me semble, si j'ai bien entendu d'abord, l'Europe entière est délivrée de la contagion des rois ?

L'ALLEMAND

L'exemple des Français a fructifié : ce n'a pas été sans peine. Toute l'Europe s'est ligüée contre eux, non pas les peuples, mais les monstres qui s'en disaient impudemment les souverains. Ils ont armé tous leurs esclaves ; ils ont mis en oeuvre tous les moyens pour dissoudre ce nouveau de liberté que Paris avait formé. On a d'abord indignement calomnié cette nation généreuse qui, la première, a fait justice de son roi : on a voulu la modérantiser, la fédéraliser, l'affamer, l'asservir de plus belle, pour dégoûter à jamais les hommes du régime de l'indépendance. Mais à force de méditer les principes sacrés de la Révolution française, à force de lire les traits sublimes, les vertus héroïques auxquelles elle a donné lieu, les autres peuples se sont dit : Mais, nous sommes bien dupes de nous laisser conduire à la boucherie comme des moutons, ou de nous laisser mener en laisse comme des chiens de chasse au combat du taureau. Fraternisons plutôt avec nos aînés en raison, en liberté. En conséquence, chaque section de l'Europe envoya à Paris de braves Sans-culottes, chargés de la représenter. Là, dans cette diète de tous les peuples, on est convenu qu'à certain jour, toute l'Europe se lèverait en masse... et s'émanciperait... En effet, une insurrection générale et simultanée a éclaté chez toutes les nations de l'Europe ; et chacune d'elles eut son 14 juillet et 5 octobre 1789, son 10 août et 21 septembre 1792, son 31 mai et 2 juin 1793. Nous t'instruirons de ces époques, les plus étonnantes de toute l'histoire.

LE VIEILLARD

Que de merveilles !... Pour le moment, satisfaites mon impatiente curiosité sur un seul point. Je vous entends tous répéter le mot de Sans-Culotte ; que signifie cette expression singulière et piquante ?

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS

C'est à moi de te le dire : un Sans-culotte est un homme libre, un patriote par excellence. La masse du vrai peuple, toujours bonne, toujours saine, est composée de Sans-culottes. Ce sont des citoyens purs, tout près du besoin, qui mangent leur pain à la sueur de leur front, qui aiment le travail, qui sont bons fils, bons pères, bons époux, bons parents, bons amis, bons voisins, mais qui sont jaloux de leurs droits autant que de leurs devoirs. Jusqu'à ce jour, faute de s'entendre, ils n'avaient été que des instruments aveugles et passifs dans la main des méchants, c'est-à-dire des rois, des nobles, des prêtres, des égoïstes, des aristocrates, des hommes d'état, des fédéralistes, tous gens dont nous t'expliquerons, sage et malheureux vieillard, les maximes et les forfaits. Chargés de tout l'entretien de la ruche, les sans-culottes ne veulent plus souffrir désormais, au-dessus ni parmi eux, de frelons lâches et malfaisants, orgueilleux et parasites.

LE VIEILLARD *(avec enthousiasme)*

Mes frères, mes enfants, et moi aussi je suis un Sans-culotte !

L'ANGLAIS REPREND LE RÉCIT

Chaque peuple, le même jour, s'est donc déclaré en république, et se constitua un gouvernement libre. Mais en même temps on proposa d'organiser une Convention Européenne qui se tint à Paris, chef-lieu de l'Europe. Le premier acte qu'on y proclama fut le Jugement dernier des Rois détenus déjà dans les prisons de leurs châteaux. Ils ont été condamnés à la déportation dans une île déserte, où ils seront gardés à

vue sous l'inspection et la responsabilité d'une petite flotte que chaque
république à son tour entretiendra en croisière jusqu'à la mort du der-
nier de ces monstres. 155

LE VIEILLARD

Mais, dites-moi, je vous prie, pourquoi vous être donné la peine
d'amener tous ces rois jusqu'ici ? Il eût été plus expédient de les pendre
tous, à la même heure, sous le portique de leurs palais. 160

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS

Non, non ! Leur supplice eût été trop doux et aurait fini trop tôt : il
n'eût pas rempli le but qu'on se proposait. Il a paru plus convenable
d'offrir à l'Europe le spectacle de ses tyrans détenus dans une ménage-
rie et se dévorant les uns les autres, ne pouvant plus assouvir leur rage
sur les braves Sans-culottes qu'ils osaient appeler leurs sujets. Il est bon
de leur donner le loisir de se reprocher réciproquement leurs forfaits, et
de se punir de leurs propres mains. Tel est le jugement solennel et en
dernier ressort qui a été prononcé contre eux à l'unanimité, et que nous
venons sur ces mers mettre à exécution. 165

LE VIEILLARD

Je me rends. 170

UN SANS-CULOTTE

À présent que te voilà à-peu-près au fait, dis-nous, bon vieillard, cette
île que tu habites depuis vingt ans, te semblerait-elle propre à y déposer
notre cargaison de mauvaise marchandise ?

LE VIEILLARD

Mes amis, cette île n'est point habitée. Quand j'y fus jeté, c'était le ma-
tin ; je ne rencontrais aucun être vivant dans tout le cours de la journée ; 175

le soir, une pirogue vint mouiller à cette petite rade. Il en sortit plusieurs familles de sauvages, dont j'eus peur d'abord. Je ne leur rendais pas justice : ils dissipèrent bientôt mes craintes par un accueil hospitalier, et me promirent de m'apporter chaque soir de leur fruit, de leur chasse ou de leur pêche : car ils venaient tous les jours, à l'entrée de la nuit, dans cette île, pour y rendre un culte religieux au volcan que vous voyez. Sans contrarier leur croyance, je les invitai à partager du moins leurs hommages entre le volcan et le soleil. Ils ne manquèrent pas de revenir de grand matin, le troisième jour suivant, pour y voir le phénomène que je leur avais annoncé, et auquel ils n'avaient point fait attention dans leurs huttes enfumées. Je les plaçai sur ce rocher blanc ; je leur fis contempler le lever du soleil sortant de la mer dans toute sa pompe : ce spectacle les tint dans l'extase. Depuis ce moment, il n'est pas de semaine qu'ils ne viennent adorer le soleil levant. Depuis ce moment aussi, ils me regardent et me traitent comme leur père, leur médecin, leur conseil ; et, grâce à eux, je ne manque de rien dans cette solitude inculte. Une fois, ils voulaient à toute force me reconnaître pour leur roi : je leur expliquai le mieux qu'il me fut possible mon aventure de là-bas, et ils jurèrent entre mes mains de n'avoir jamais de rois, pas plus que de prêtres. J'estime que cette île remplira parfaitement vos intentions ; d'autant mieux, que depuis quelques semaines le cratère du volcan s'élargit beaucoup, et semble menacer d'une éruption prochaine. Il vaut mieux qu'elle éclate sur des têtes couronnées que sur celles de mes bons voisins les sauvages, ou de mes frères les braves Sans-culottes.

UN SANS-CULOTTE

Camarades, qu'en dites-vous ? Je crois qu'il a raison : signalons la flotte pour qu'elle vienne nous joindre ici, et qu'elle y vomisse les poisons dont elle est chargée.

(Après la cérémonie, le vieillard converse avec eux par gestes et les met au courant. Les rois débarquent : ils entrent sur la scène un à un, le sceptre à la main,

le manteau royal sur les épaules, la couronne d'or sur la tête, et au cou une longue chaîne de fer dont un Sans-culotte tient le bout.)

LE VIEILLARD

J'aperçois mes bons voisins; abaissez vos piques devant eux en signe de fraternité ; vous les verrez déposer leurs armes à vos pieds. Je ne sais point leur langue ; ils ignorent la nôtre : mais le coeur est de tous les pays : nous nous entretenons par gestes, et nous nous comprenons parfaitement. Des familles sauvages sortent de leurs pirogues. Le vieillard les présente aux Sans-culottes d'Europe. On fraternise ; on s'embrasse : le vieillard monte sur son rocher blanc, et fait hommage au soleil des fruits que lui ont apportés les sauvages, dans des paniers d'osier adroitement travaillés.

SCÈNE IV

Les Précédents, Familles Sauvages.

LE VIEILLARD

Braves Sans-culottes, ces sauvages sont nos aînés en liberté : car ils n'ont jamais eu de rois. Nés libres, ils vivent et meurent comme ils sont nés.

SCÈNE V

Les Précédents, Les Rois d'Europe.

(En secouant sa chaîne.)

(conduisant l'empereur qui ouvre la marche)

UN SANS-CULOTTE ALLEMAND *(conduisant l'empereur qui ouvre la marche)*

Place à sa majesté l'empereur... Il ne lui a manqué que du temps et plus de génie pour consommer tous les forfaits commis par la maison d'Autriche, et pour porter à leur comble les maux que Joseph II et Antoinette voulaient, et firent à la France. Fléau de ses voisins, il le fut encore de son pays, dont il épuisa la population et les finances. Il fit languir l'agriculture, entrava le commerce, enchaîna la pensée. N'ayant pu avoir le principal lot dans le partage de la Pologne, il voulut s'en dédommager en ravageant les frontières d'une nation dont il redoutait les lumières et l'énergie. Faux ami, allié perfide, faisant le mal pour mal faire ; c'est un monstre. 220
225

FRANÇOIS II

Pardonnez-moi ; je ne suis pas aussi monstre qu'on paraît le croire. Il est vrai que la Lorraine me tentait : mais la France n'eût-elle pas été trop heureuse d'acheter la paix et le bon ordre au prix d'une province ? N'en a-t-elle pas déjà assez. D'ailleurs, s'il y a quelqu'un à blâmer, c'est le vieux Kaunitz qui abusa de ma jeunesse, de mon inexpérience : c'est Cobourg, c'est Brunswick. 230

(Il le lâche.)

L'ALLEMAND

Dis, ta vilaine âme, ton mauvais coeoeur... Achève ici de vivre, séparé à jamais de l'espèce humaine, dont toi et tes confrères avez fait trop longtemps la honte et le supplice. 235

(menant le roi d'Angleterre en laisse avec une chaîne)

UN SANS-CULOTTE ANGLAIS (*menant le roi d'Angleterre en laisse avec une chaîne*)

Voici sa majesté le roi d'Angleterre, qui, aidé du génie machiavélique de Mister Pitt, pressura la bourse du peuple Anglais, et accrut encore le fardeau de la dette publique pour organiser en France la guerre civile, l'anarchie, la famine, et le fédéralisme, pire que tout cela.

240

GEORGE

Mais je n'avais pas la tête à moi, vous le savez. Punit-on un fou ? On le place à l'hôpital.

(*en le lâchant*)

L'ANGLAIS (*en le lâchant*)

Le volcan te rendra la raison.

UN SANS-CULOTTE PRUSSIEN

Voici sa majesté le roi de Prusse : comme le duc d'Hanovre, bête malfaisante et sournoise, la dupe des charlatans, le bourreau des gens de bien et des hommes libres.

245

GUILLAUME

La manière dont vous en agissez envers moi est de toute injustice. Car enfin vous devez me connaître : je n'ai jamais eu le génie militaire de mon oncle ; je m'occupai beaucoup plus des Illuminés que des Français. Si mes soldats ont fait un peu de mal, on le leur a bien rendu. Ainsi quitte : tant de tués que de blessés, de part et d'autre, tout est compensé.

250

LE PRUSSIEN

Voilà bien les sentiments et le langage d'un roi. Monstre ! Expie ici tout le sang que tu as fait verser dans les plaines de la Champagne, devant Lille et Mayence.

UN SANS-CULOTTE ESPAGNOL

Voici sa majesté le roi d'Espagne. Il est bien du sang des Bourbons :
voyez comme la sottise, la cagoterie et le despotisme sont empreints sur sa face royale. 255

CHARLES

J'en conviens, je ne suis qu'un sot, que les prêtres et ma femme ont toujours mené par le bout du nez ; ainsi, faites-moi grâce.

UN SANS-CULOTTE NAPOLITAIN

Voici l'hypocrite couronné de Naples. Encore quelques années, et il eût fait plus de ravage en Europe que le mont Vésuve qu'il avait à sa porte. 260

FERDINAND ROI DE NAPLES

Volcan pour volcan, que ne me laissez-vous là-bas ! Eté le dernier à me mettre de la ligue. Il a bien fallu à la fin que je me rangeasse du parti de mes confrères les rois. Ne fallait-il pas hurler avec les loups ?

UN SANS-CULOTTE SARDE

Voici dans cette boîte sa majesté dormeuse Victor-Amédée-Marie de Savoie, roi des marmottes. Plus stupide qu'elles, une fois il a voulu faire le méchant ; mais nous l'avons bien vite remis dans sa loge. Amédée, dépêche-toi de dormir. J'ai bien peur pour toi que le volcan ne te permette pas d'achever tes six mois de sommeil. 265

LE ROI DE SARDAIGNE *(sortant de sa boîte, bâillant et se frottant les yeux)*

J'ai faim, moi... Ah ! Ah ! Où est mon chapelain pour dire mon Benedi-
cite. 270

(En le poussant.)

LE SARDE

Dis plutôt tes grâces... Va ! Voilà à quoi ils sont bons, tous ces rois ;
boire, manger, dormir, quand ils ne peuvent faire du mal.

*(Catherine monte sur la scène, en faisant de grands pas, de grandes enjam-
bées.)*

UN SANS-CULOTTE RUSSE

Allons donc, tu fais des façons, je crois... Voici sa majesté impériale, la
Czarine de toutes les Russies ; autrement, Madame de l'enjambée ; ou, si ²⁷⁵
vous aimez mieux, la Catau, la Sémiramis du Nord : femme au-dessus de
son sexe, car elle n'en connut jamais les vertus ni la pudeur. Sans
mœurs et sans vergogne, elle fut l'assassin de son mari, pour n'avoir
pas de compagnon sur le trône, et pour n'en pas manquer dans son lit
impur. 280

UN SANS-CULOTTE POLONAIS

Toi, Stanislas-Auguste, roi de Pologne, allons, vite ! Porte la queue de ta
maîtresse Catau, dont tu fus si constamment le bas-valet.

*(Le vieillard sert de truchement aux sauvages, devant lesquels passent en re-
vue les rois. Il leur traduit dans le langage des signes, ce qui se dit à mesure
que les rois paraissent sur la scène. Les sauvages donnent tour à tour des
marques d'étonnement et d'indignation.)*

UN SANS-CULOTTE *(tenant à la main le bout de plusieurs chaînes attachées au cou de plusieurs rois)*

Tenez ! Voici le fond du sac. C'est le fretin : il ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

(menant le pape)

UN SANS-CULOTTE ROMAIN *(menant le pape)*

À genoux, scélérats couronnés ! Pour recevoir la bénédiction du saint
père : car il n'y a qu'un prêtre capable d'absoudre vos forfaits dont il fut
le complice et l'agent perfide. Eh ! Dans quelle trame odieuse, dans
quelle intrigue criminelle les prêtres et leur chef n'ont-ils pas pris part,
n'ont-ils pas joué un rôle ? C'est ce monstre à triple couronne, qui, sous
main, provoqua une croisade meurtrière contre les Français, comme ja-
dis ses prédécesseurs en avaient conseillé une contre les Sarrazins.
Après les rois, les prêtres sont ceux qui firent le plus de mal à la terre et
à l'espèce humaine. Grâce, grâces immortelles soient rendues au
peuple Français, qui le premier, parmi les modernes, rappela le patrio-
tisme de Brutus et démasqua la tartufferie des augures. Les Français
firent rougir les Romains de l'encens qu'ils prostituaient aux pieds d'un
prêtre dans le capitole, là même où l'ambitieux César fut poignardé par
des mains vertueuses et républicaines.

LE PAPE

Ah ! Ah ! Vous chargez le tableau... Citez un seul de mes prédécesseurs
qui ait fait preuve d'autant de modération que moi. À leur exemple,
j'aurais bien pu mettre en interdit tout le royaume de France...

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS L'INTERROMPANT

Dis la République.

LE PAPE

Eh bien, la République soit ! La République. J'aurais pu appeler sur la tête de tous les Français les vengeances du ciel ; je me suis contenté de conjurer contre eux toutes les puissances de la terre. Un prêtre pouvait-il moins ? Écoutez ; faites-moi grâce ; tout le reste de ma vie je prierai Dieu pour les Sans-culottes. 305

LE SANS-CULOTTE ROMAIN

Non, non, non ; nous ne voulons plus de prières d'un prêtre : le Dieu des Sans-culottes, c'est la liberté, c'est l'égalité, c'est la fraternité ! Tu ne connus et ne connaîtras jamais ces dieux-là. Va plutôt exorciser le volcan qui doit dans peu te punir et nous venger. 310

UN SANS-CULOTTE FRANÇAIS *(après avoir fait ranger en demi-cercle tous les rois, et avant de les quitter :)*

Monstres couronnés ! Vous auriez dû, sur des échafauds, mourir tous de mille morts : mais où se serait-il trouvé des bourreaux qui eussent consenti à souiller leurs mains dans votre sang vil et corrompu ? Nous vous livrons à vos remords, ou plutôt à votre rage impuissante. Voilà pourtant les auteurs de tous nos maux ! Générations à venir, pourrez-vous le croire ! Voilà ceux qui tenaient dans leurs mains, qui balançaient les destinées de l'Europe. C'est pour le service de cette poignée de lâches brigands, c'est pour le bon plaisir de ces scélérats couronnés, que le sang d'un million, de deux millions d'hommes, dont le pire valait mieux qu'eux tous, a été versé sur presque tous les points du continent et par delà les mers. C'est au nom, ou par l'ordre de cette vingtaine d'animaux féroces, que des provinces entières ont été dévastées, des villes peuplées changées en monceaux de cadavres et de cendres, d'innombrables familles violées, mises à nu et réduites à la famine. Ce groupe infâme d'assassins politiques, a tenu en échec de grandes nations, et a tourné les uns contre les autres des peuples faits pour être amis et nés pour vivre en frères. Les voilà ces bouchers d'hommes en 315
320
325

temps de guerre, ces corrupteurs de l'espèce humaine en temps de paix. C'est du sein des cours de ces êtres immondes, que s'exhalait dans les 330 villes et sur les campagnes la contagion de tous les vices ; exista-t-il jamais une nation ayant en même-temps un roi et des moeurs ?

LE PAPE

Il n'y avait pas de moeurs à Rome !... Les cardinaux n'ont point de moeurs !...

LE SANS-CULOTTE FRANÇAIS

Et ces ogres trouvaient des panégyristes et des soutiens ! Les prêtres ne 335 donnaient à leur Dieu que les restes de l'encens qu'ils brûlaient aux pieds du prince ; et des esclaves chargés de livrées tissées d'or, se pavanaient et se croyaient importants quand ils avaient dit : le roi mon maître... Plus de cent millions d'hommes ont obéi à ces plats tyrans, et tremblaient en prononçant leurs noms avec un saint respect. C'était 340 pour procurer des jouissances à ces mangeurs d'hommes, que le peuple, du matin au soir, et d'un bout de l'année à l'autre, travaillait, suait, s'épuisait. Races futures ! Pardonnerez-vous à vos bons ayeux cet excès d'avilissement, de stupidité et d'abnégation de soi-même ? Nature, hâte-toi d'achever l'oeuvre des sans-culottes ; souffle ton haleine de feu sur 345 ce rebut de la société, et fais rentrer pour toujours les rois dans le néant d'où ils n'auraient jamais dû sortir. Fais-y rentrer aussi le premier d'entre nous qui désormais prononcerait le mot roi sans l'accompagner des imprécations que l'idée attachée à ce mot infâme présente naturellement à tout esprit républicain. Pour moi, je m'engage à effacer sur-le- 350 champ du livre des hommes libres quiconque en ma présence souillerait l'air d'une expression qui tendrait à prévenir favorablement pour un roi, ou pour toute autre monstruosité de cette sorte. Camarades, jurons-le tous, et rembarquons-nous.

LES SANS-CULOTTES EN PARTANT

Nous le jurons !... Vive la liberté ! Vive la république !

355

SCÈNE VI

Les Rois d'Europe.

FRANÇOIS II

Comme on nous traite, bon Dieu ! Avec quelle indignité ! Et qu'allons-nous devenir ?

GUILLAUME

Ô mon cher Cagliostro, que n'es-tu ici ? Tu nous tirerais d'embarras.

GEORGE

J'en doute : qu'en pensez-vous, Saint-père ? Vous le tenez depuis assez longtemps prisonnier au Château Saint-Ange. 360

BRASCHI OU LE PAPE

Il ne pourrait rien à tout ceci. Il nous faudrait quelque chose de surnaturel.

LE ROI D'ESPAGNE

Ah ! Saint-père, un petit miracle.

LE PAPE

Le temps en est passé... Où est-il le bon temps où les saints traversaient les airs à cheval sur un bâton. 365

LE ROI D'ESPAGNE

Ô mon parent ! Ô Louis XVI ! C'est encore toi qui as eu le meilleur lot.
Un mauvais demi-quart d'heure est bientôt passé ! À présent tu n'as
plus besoin de rien. Ici nous manquons de tout : nous sommes entre la
famine et l'enfer. C'est vous François et Guillaume, qui nous attirez tout
cela. J'ai toujours pensé que cette révolution de France, tôt ou tard, nous
jouerait d'un mauvais tour. Il ne fallait pas nous en mêler du tout, du
tout.

GUILLAUME

Il vous sied bien, sire d'Espagne, de nous inculper ; ne sont-ce pas vos
lenteurs ordinaires qui nous ont perdus. Si vous nous aviez secondés à
point, c'en était fait de la France.

CATHERINE

Pour moi, je vais me coucher dans cette caverne. Au lieu de vous que-
reller, qui m'aime me suive... Stanislas, ne venez-vous pas me tenir
compagnie ?

LE ROI DE POLOGNE

Vieille Catau, regarde-toi dans cette fontaine.

CATHERINE

Tu n'as pas toujours été si fier.

L'EMPEREUR

Maudits français !

LE ROI D'ESPAGNE

Ces sans-culottes que nous méprisons tant d'abord, sont pourtant venus à bout de leur dessein. Pourquoi n'en ai-je pas fait un bel autodafé, pour servir d'exemple aux autres ?

385

LE PAPE

Pourquoi ne les ai-je pas excommuniés dès 1789 ? Nous les avons trop ménagés, trop ménagés.

LE ROI DE NAPLES

Toutes ces réflexions sont belles, mais elles viennent un peu trop tard. Nous sommes dans la galère, il faut ramer : avant tout, il faut manger; occupons-nous, d'abord, de pêche, de chasse ou de labourage.

390

L'EMPEREUR

Il ferait beau voir l'empereur de la maison d'Autriche, gratter la terre pour vivre.

LE ROI D'ESPAGNE

Aimeriez-vous mieux tirer au sort pour savoir lequel de nous servira de pâture aux autres.

LE PAPE

N'avoir pas même de quoi faire le miracle de la multiplication des pains ! Cela ne m'étonne pas, nous avons ici des schismatiques.

395

(L'impératrice et le pape se battent, l'une avec son sceptre et l'autre avec sa croix : un coup de sceptre casse la croix ; le pape jette sa tiare à la tête de Catherine et lui renverse sa couronne. Ils se battent avec leurs chaînes. Le roi de Pologne veut mettre le holà, en ôtant des mains le sceptre à Catherine.)

CATHERINE

C'est sans-doute à moi que ce discours s'adresse : je veux en avoir raison... En garde, Saint-Père.

LE ROI DE POLOGNE

Voisine, c'en est assez. Holà ! Holà !

L'IMPÉRATRICE

Il te convient bien de m'enlever mon sceptre, lâche ! Est-ce pour te dé-⁴⁰⁰
dommager du tien que tu as laissé couper en trois ou quatre morceaux ?

LE PAPE

Catherine, je te demande grâce, écoute- moi : si tu me laisses tranquille, je te donnerai l'absolution pour tous tes péchés.

L'IMPÉRATRICE

L'absolution ! Faquin de prêtre ! Avant que je te laisse tranquille, il faut que tu avoues et que tu répètes après moi, qu'un prêtre, qu'un pape est⁴⁰⁵
un charlatan, un joueur de gobelets... Allons, répète !

LE PAPE

Un prêtre.... Un pape.... est un charlatan.... un joueur de gobelets.

LE ROI D'ESPAGNE *(à part, dans un coin du théâtre)*

Quelle trouvaille ! J'ai encore un reste de la ration de pain qu'on me donnait à fond de cale. Quel trésor ! Il n'y a point de roupies, point de piastres qui vaillent un morceau de pain noir, quand on meurt de faim.⁴¹⁰

LE ROI DE POLOGNE

Cousin, que fais-tu là à l'écart ? Tu manges je crois, j'en retiens part.

L'IMPÉRATRICE ET LES AUTRES ROIS SE JETTENT SUR CELUI D'ESPAGNE POUR LUI ARRACHER SON MORCEAU DE PAIN

Et moi aussi, et moi aussi, et moi aussi.

(Les rois se battent : la terre est jonchée de débris de chaînes, de sceptres, de couronnes ; les manteaux sont en haillons.)

LE ROI DE NAPLES

Que diraient les Sans-Culottes, s'ils voyaient tous les rois d'Europe se disputer un morceau de pain noir ?

SCÈNE VII

Les Acteurs Précédents et les Sans-Culottes.

415

(Les sans-culottes, qui ont voulu jouer de loin de l'embarras des rois réduits à la famine, reviennent dans l'île pour y rouler une barrique de biscuit au milieu des rois affamés.)

(en défonçant la barrique, et renversant le biscuit)

L'UN DES SANS-CULOTTES *(en défonçant la barrique, et renversant le biscuit)*

Tenez, faquins, voilà de la pâture. Bouffez. Le proverbe qui dit : Il faut que tout le monde vive, n'a pas été fait pour vous, car il n'y a pas de nécessité que des rois vivent. Mais les Sans-culottes sont aussi susceptibles

de pitié que de justice. Repaissez-vous donc de ce biscuit de mer, jusqu'à ce que vous soyez acclimatés dans ce pays.

420

SCÈNE VIII

(Les Rois se jettent sur le biscuit.)

L'IMPÉRATRICE

Un moment ! Moi, comme impératrice et propriétaire du domaine le plus vaste, il me faut la plus grande part.

LE ROI DE POLOGNE

Catherine n'a jamais fait petite bouche : mais nous ne sommes plus ici à Petersbourg ; chacun le sien.

(Le Roi de Prusse donne un coup de sceptre sur les doigts de l'impératrice.)

LE ROI DE NAPLES

Oui ! Oui ! Chacun le sien. Cette barrique de biscuit ne doit pas ressembler à la soi-disant République de Pologne.

425

L'IMPÉRATRICE

Tais-toi, ravisseur de la Silésie.

LE PAPE

Messieurs ! Messieurs ! Rendez à César ce qui est à César.

L'IMPÉRATRICE

Si tu rendais à César ce qui appartient à César, petit évêque de Rome !...

L'EMPEREUR

La paix, la paix : il y en a pour tout le monde.

430

LE ROI DE PRUSSE

Oui, mais il n'y en aura pas pour longtemps.

LE ROI DE NAPLES

Mais voilà le volcan qui paraît vouloir nous mettre tous d'accord : une lave brûlante descend du cratère et s'avance vers nous. Dieux !

LE ROI D'ESPAGNE

Bonne Notre-Dame ! Secourez-moi... Si j'en réchappe, je me fais Sans-Culotte.

435

LE PAPE

Et moi je prends femme.

(Le volcan commence son éruption : il se jette sur le théâtre des pierres, des charbons brûlants... etc. L'explosion se fait : le feu assiège les rois de toutes parts ; ils tombent, consumés dans les entrailles de la terre entr'ouverte.)

CATHERINE

Et moi je passe aux Jacobins ou aux Cordeliers.